

Binôme : le poète et le savant

Raymond Bertin

Number 165 (4), 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87141ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertin, R. (2017). Binôme : le poète et le savant. *Jeu*, (165), 4–6.

BINÔME : LE POÈTE ET LE SAVANT

Raymond Berlin

L'idée de réunir un auteur dramatique et un scientifique dans un huis clos de 50 minutes, afin de déclencher le processus d'écriture d'une pièce de théâtre, étonne, mais porte ses fruits. La série Binôme de la compagnie française Les sens des mots compte déjà 33 opus!

Imaginez une ou un dramaturge, dont l'univers se rapporte aux mots, à l'expression artistique, à l'invention de fables et de personnages, dans un face à face intime avec un écotoxicologue, un ethnobiologiste, un microbiologiste des environnements extrêmes, un ingénieur spécialiste des explosions accidentelles, un océanographe, ou encore une spécialiste de la physiopathologie de l'obésité, de la biomécanique des fluides, de l'auscultation des sols, de paléoclimatologie, d'hydrogéologie ou de génétique moléculaire... Une telle énumération ne fait-elle pas écho à quelque poème inspiré? Voilà un échantillon des fonctions occupées par les femmes et les hommes de science ayant pris part au projet Binôme au cours des sept dernières années, savants jumelés à des poètes de la scène, dont les œuvres sont présentées chaque année au Festival d'Avignon, puis offertes ailleurs en France et, parfois, à l'étranger.

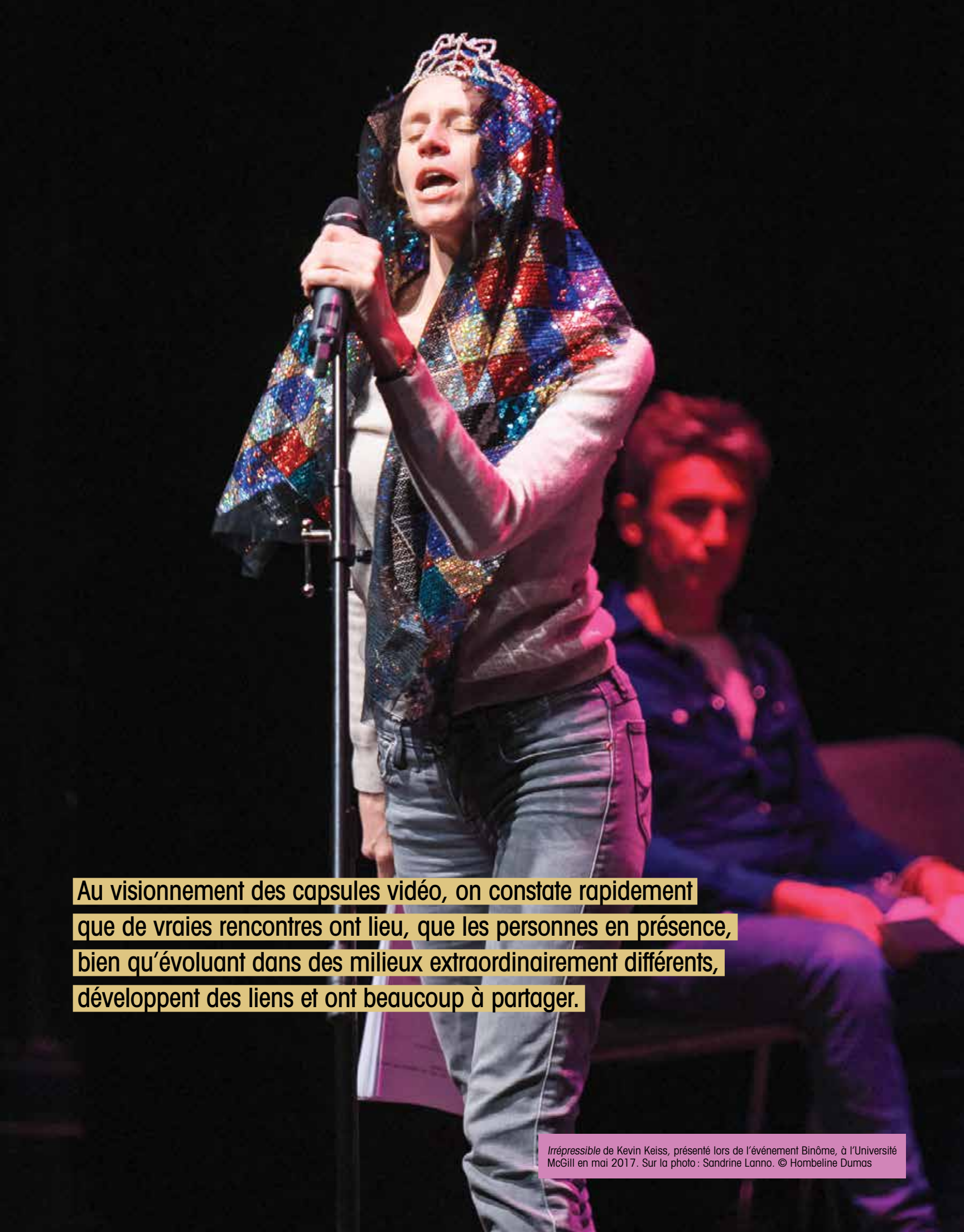
L'événement, justement sous-titré «Le poète et le savant», tenu en mai dernier à l'Université McGill lors du 85^e Congrès de l'ACFAS, attirait une poignée de gens, surtout issus du milieu scientifique, mais présentait un intérêt théâtral certain. En effet, ces rencontres imaginées en 2010 par Thibault Rossigneux, comédien, metteur en scène et auteur, fondateur et directeur artistique de la compagnie Les sens des mots, marquent par leur originalité et leur pertinence, indéniables à l'écoute des textes dont les lectures étaient données à Montréal. Le premier, intitulé *Irrépressible*, est d'un jeune auteur français, Kevin Keiss, écrit à la suite de sa rencontre avec Perrine Roux, chercheuse en santé publique travaillant à la réduction des risques liés aux conduites addictives; le second, de l'auteur québécois Daniel Danis, *Un gamin au jardin*, découle d'un tête-à-tête avec Stéphane Sarrade, directeur de recherche en

chimie durable au Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives. Les deux scientifiques sont français.

Le «spectacle» débute par la diffusion d'une vidéo, tournée durant l'entretien minuté entre les deux participants, puis lors de la lecture de la pièce par le scientifique. Les consignes sont strictes: 50 minutes pour échanger; un réveille-matin trône devant eux, inéluctable. On s'en doute, ce sont les auteurs de théâtre, tirés de leur zone de confort, qui, ici, posent le plus de questions. Après, ils auront un mois et demi pour écrire une pièce de 30 minutes, pour trois interprètes. Le défi est de taille. Après la vidéo, les comédiens sur scène jouent la pièce, texte en mains, agrémentant leur jeu, tout de même investi, d'accessoires et d'éléments de costumes ou de décors, de projections vidéo, de musique. Cette mise en espace, sans avoir le fini d'une production en bonne et due forme, s'en approche au mieux, permet d'en rêver. Une discussion s'engage ensuite entre l'équipe et le public, avec l'auteur et le scientifique, si on a la chance qu'ils soient présents. À Montréal, c'était le cas pour le tandem Keiss et Roux, mais le chimiste Stéphane Sarrade, à peine descendu d'avion, se faisait porte-parole de Daniel Danis, retenu en France.

QUAND THÉÂTRE ET SCIENCE SE RENCONTRENT

Au visionnement des capsules vidéo, on constate rapidement que de vraies rencontres ont lieu, que les personnes en présence, bien qu'évoluant dans des milieux extraordinairement différents, développent des liens et ont beaucoup à partager. Bien sûr, le langage de l'un n'a rien à voir avec celui de l'autre, le ou la scientifique devant expliquer les concepts et les termes rattachés à sa discipline. Il faut voir les yeux ronds



Au visionnement des capsules vidéo, on constate rapidement que de vraies rencontres ont lieu, que les personnes en présence, bien qu'évoluant dans des milieux extraordinairement différents, développent des liens et ont beaucoup à partager.



Thibault Rossignaux, Paola Secret, Kevin Keiss, Perrine Roux et Stéphane Sarrade lors de l'événement Binôme. © Hombeline Dumas

des auteurs découvrant des réalités dont ils ne soupçonnaient guère l'existence. Au-delà des mots surgit une sorte d'entente sous-tendue par l'admiration, la curiosité pour le monde de l'autre. Contrairement aux idées reçues, les gens de science ont une démarche qui, si elle doit bien sûr s'appuyer sur des preuves—l'incontournable preuve scientifique!—, fait aussi largement appel à l'intuition, à l'arbitraire, au rêve, à la vision de ce que la recherche pourrait apporter à l'humanité.

Perrine Roux, qui travaille pour l'Institut national de la santé et de la recherche médicale à Marseille et à Paris, œuvre depuis des années à la recherche de traitements de substitution aux opiacés et à l'étude des pratiques à risque de transmission du VIH et d'autres infections graves, dans des contextes difficiles où les utilisateurs se retrouvent marginalisés, en prison notamment. Ce qui a intéressé l'auteur Kevin Keiss fut de comprendre les mécanismes psychiques qui rendent les gens dépendants d'une substance ou... d'un amour. Sa pièce *Irrépressible* met en scène une femme, Marine, torturée par un amour finissant, qui doit mobiliser toutes ses forces pour sortir de sa torpeur, retrouver goût à la vie. S'inspirant du parcours de la scientifique, qui fut d'abord pharmacienne et rêvait d'offrir des alternatives aux drogués, il a imaginé son héroïne passant devant «sa» pharmacie, un comptoir d'urgence, de nuit, y déposant des

livres pour ceux que la lecture peut soulager... La chercheuse en a été fortement émue.

Daniel Danis n'a pas davantage collé, dans sa création, au discours du chimiste, mais, lui-même passablement poète dans son approche du théâtre, s'en est inspiré pour donner naissance à une fable touchante. *Un gamin au jardin* met en présence un homme qui se définit comme un alchimiste, tentant de décontaminer son terrain grâce à un jardin métallivore, où croît une plante améliorée «qui dévore les éléments toxiques» enfouis dans le sol: «Ça procède par la phytoextraction», explique-t-il au garçon réfugié une nuit dans sa serre. L'enfant, qui «doit avoir autour de 8, 10 ans», ne sait ni son nom, ni d'où il vient, maîtrise peu le langage. Ensemble, ils vont essayer de retrouver ses parents, mais se buteront à des portes et à des esprits clos. Par un récit onirique aux envolées magiques, l'auteur réussit à mettre en scène diverses formes qu'empruntent la peur et le rejet de l'autre, la guerre, l'extrême-droite, la police... et leur répond par la poésie, l'amour, le désir d'adoption, l'écologie... La pièce, délectable, est dédiée à Hugo Sarrade, le fils du savant, décédé peu de temps avant leur rencontre lors de l'attentat au Bataclan. L'homme, ébranlé, en a été reconnaissant.

Verrons-nous monté chez nous ce texte que Daniel Danis destine «aux jeunes de ce monde pour vivre sur une planète de



Un gamin au jardin de Daniel Danis, présenté lors de l'événement Binôme, à l'Université McGill en mai 2017. Sur la photo : Paola Secret et Thibault Rossignaux. © Hombeline Dumas

coopération sans frontière et sans guerre», qui appelle vraiment une mise en scène? Thibault Rossignaux et son équipe espèrent revenir au Québec en 2018 pour présenter de nouveaux Binômes, où seraient jumelés auteurs et scientifiques québécois, peut-être lors du prochain Jamais Lu. ●